Le VERN 02 98 26 80 85

LAZ a L'OEIL

Depot legal à parution

Dir. publication. JM Piquet

N°64 mars 2015

Dans ce numéro
- **L'exposition des crèches 2014**
- **La 1°partie de la liste des manifestations 2015**
- **L'école de Laz a son Blog !**
- **La mort du chinois de Ty-Men**
- **Le visage d'un agent secret enfin révélé !**
- **Suite de l'histoire ancienne de LAZ.**

Bonne lecture!

Grand succès exposition des crèches 2014

Pour sa première édition, l'exposition des crèches de Laz a attiré plus de 1800 visiteurs payants et plusieurs centaines d'enfants. Des crèches venues de Guil riff et de plusieurs collectionneurs privés ont été présents Les efforts d'une trentaine de bénévoles lors de la préparation, de l'ouverture au public ont été déterminants

Détail de la grande crèche provencale
Cli. Y. Toularastel

Dernière minute !

Nous apprenons que plus de 70 ans après, un officier allemand à restitué 4 volumes empruntés à la bibliothèque du château de Trévirez !

La DIASPORA LAZIENNE

L'an dernier claire LE STER est venue nous présenter son parcours depuis son école de Laz à sa vie actuelle au « pays des hommes intègres » le BURKINA FASO.

Nous souhaiterions que chaque année une nouvelle expérience puisse ainsi être présentée aux habitants de LAZ.

Vous qui faites partie de la diaspora Luzienne ou qui connaissez quelqu'un qui serait prêt à partager son expérience, faites nous signe.

Contact : Nicole LE STER 06 83 19 28 94
Nicolelester29@gmail.com

To our british readers : Do not forget

Beetle Drive

Sunday April 11th 2015 1.30pm
at the **Salle Communale Laz**.

Les manifestations 2015 à Laz :

7 mars : Soirée crêpes des chasseurs

Pâques à Laz :

Samedi 04 avril : Omelette de Pâques de l'AS Laz
Dimanche 05 avril : Four à Pain
Lundi 06 avril : Chasse aux œufs

Le Mai de Laz :

Dimanche 03 : TRO LAZ 2015
Dimanche 17 : Buez an Douar

Juin à Laz :

Mercredi 07 Kermesse de l'école
Dimanche 20 : fête des voisins
Dimanche 20 : concert

Juillet à LAZ

Dimanche 19 : Treasure Hunt 2015
Samedi 25 : Championnat Pétanque Foot et repas AS Laz

Septembre à Laz :

Repas APE (date à préciser)

Fêtes patronales :

Dimanche 20 : Match de Foot au stade
Four à Pain
La suite au prochain numéro…

Réservez le dimanche 3 mai !
DIX-NEUVIEME
TRO LAZ

L'atelier TELETHON reprend ses activités :

Tous les mardis, à l'ancienne école, l'équipe des bénévoles se réunit à 14 heures pour travailler à la préparation du Telethon de LAZ 2015.

Toutes les bonnes volontés sont bienvenues, dans une atmosphère détendue

L'école de LAZ a son Blog !

Fini le journal de classe sur papier ! Vous pouvez consulter le blog à l'adresse :

http://www.ecole-victorhugo-laz.ac-rennes.fr/

Vous pouvez également y accéder par www.lazaloeil.com rubrique LAZ

Le Chinois de Ty-Men

Le débarrage du canal pratiqué en 2014 a donné lieu à beaucoup de polémiques. Celui d'août 1936 déclencha une affaire hors norme : On trouva près de l'écluse de Buzit deux corps. L'un d'entre eux, lesté par des pierres, était celui du «Marchand chinois», colporteur en gants, portefeuilles et petits articles en cuir, bien connu dans les fermes et les foires. Venu à Brest comme docker fin 1917, il était resté en France. L'assassinat de ce Fils du Ciel anonyme, (personne ne connut jamais son vrai nom), fut à l'origine d'une des plus grandes affaires criminelles du Finistère.

L'auberge rouge de Ty-Men de nos jours

Un hameau bien tranquille :

L'enquête, confiée à la Gendarmerie de Châteauneuf, remonta très vite à l'auberge située à Ty-Men. Au point de rencontre de routes caillouteuses vers Lennon, Gouezec et Pleyben, cet ancien gué vivait au rythme lent du canal et de quelques ardoisières. La clientèle de la petite auberge était constituée de bateliers, haleurs, portefaix et de quelques ouvriers des ardoisières.

La construction d'un pont vers 1923 ajouta une clientèle de négociants et agriculteurs allant ou revenant des foires de Pleyben et de Châteauneuf. L'auberge prospéra, dirigée par un couple d'aubergistes réputés pour leur brutalité et leur air farouche.

Or, dans les dix ans qui suivirent l'ouverture du pont au moins une trentaine de plaintes pour agressions et vols avec violences avaient été déposées auprès de la gendarmerie de Pleyben. Aucune enquête n'aboutit. Presque toutes ces victimes s'étaient arrêtées à l'auberge et avaient été détroussées peu après. Pire, les mauvaises langues rapportent des disparitions suspectes et la découverte de restes macabres dans des puits d'ardoisières abandonnés.

Une enquête à tiroirs :

Les enquêteurs procédèrent vite à quelques arrestations et le grand déballage commença : Les suspects mirent en cause le responsable de la gendarmerie de Pleyben, victime du démon du jeu, que l'aubergiste aurait fait chanter afin qu'il enterre les enquêtes, un négociant de Pleyben qui aurait loué les services de la bande pour faire flamber son dépôt aux dépends de l'assurance, ainsi que d'autres notables actifs dans la politique locale, qui auraient eu recours à leur services ou servi de recéleurs. L'enquête fut vite confiée aux enquêteurs venus de Rennes.

La femme de l'aubergiste, principal inculpé, se suicida durant l'instruction et les enquêteurs, venus d'ailleurs se heurtèrent au mutisme de la plupart des habitants et aux ragots colportés généreusement par quelques-uns. On comprend qu'ils eurent du mal à démêler le vrai du faux, que ce soit dans les rares témoignages ou dans les aveux, vantardises et menaces proférés par les inculpés dont plusieurs ne parlaient pas ou peu le français. L'implication de la Gendarmerie et de personnalités locales ne leur simplifia certainement pas la tâche.

LES CRIMES DE "L'AUBERGE ROUGE"
L'Humanité (Paris)
du marchand "chinois"
le cabaretier
MICHEL LE PAPE
nie véhémentement

L'Auberge Rouge et le pilon de l'aubergiste aux Assises :

C'est finalement en janvier 1938 que l'affaire dite de « L'Auberge Rouge » fut jugée aux assises de Quimper. Les inculpés ne l'étaient « que » pour les meurtres des deux personnes trouvées dans le canal et plusieurs agressions et vols. Le Procureur indiqua que, malgré le manque de preuves, la petite bande avait au moins 7 ou 8 meurtres de plus à son actif. En effet, tout au long de l'instruction, les découvertes macabres dans la campagne et les bois environnants s'étaient multipliées donnant naissance à de folles rumeurs..

Une affaire macabre de cette importance aurait, en d'autres temps, eu un retentissement national. L'actualité en France (Affaire de l'attentat de l'Etoile par la Cagoule, affaire Weidmann, grèves,..) et à l'étranger (Bataille de Teruel en Espagne, guerre en Chine..) contribuèrent à l'occulter. Seule l'Humanité du 12 et 21 janvier 1938 s'en fit l'écho.

L'aubergiste et deux complices furent condamnés aux travaux forcés : L'un à la perpétuité plus un an, l'autre à la perpétuité, le troisième à 20 ans. Un quatrième fut condamné à 5 ans de réclusion.

L'aubergiste, qui apparut comme le cerveau de l'affaire, unijambiste, ponctua l'énoncé des sentences par un coup d'éclat : Empoignant sa jambe de bois, il réussit à la lancer à la tête du Président avant d'être escorté sans ménagements hors du tribunal.

Un des agents secrets du Maquis de Laz a un visage :

Gordon Tack 21/11/1923-27/01/2014)
Opérateur radio/chiffreur d'origine écossaise.
Il opéra ensuite en Birmanie

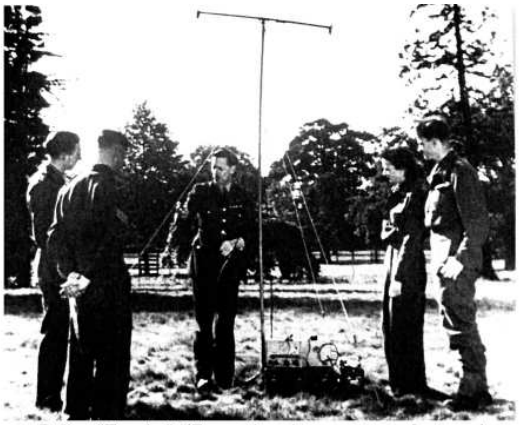
A la suite de la visite à Châteauneuf de M. Stervinou, grand résistant, et avec l'aide de J.P.Benard, nous avons pu retrouver la trace du radio britannique – en fait écossais- qui joua un rôle clef dans le maquis du Plessis et en particulier dans le bombardement du château de Trévarez, le 30 juillet 1944.

Gordon TACK est né le 21 novembre 1923 à La Valette, (Malte), où son père, officier de Marine Marchande, était basé. Il est décédé en janvier 2014. Il raconte son arrivée en Bretagne :

« Dans la nuit du 8 juin 1944, lui et ses deux collègues du groupe Jedbhurg « Gilles », le capitaine **Bernard Knox** (Américain) et le capitaine **Paul Graal** (Français) sautent près de Briec. Ils sont accueillis par un groupe de jeunes français très excités qui insistèrent pour, chacun à leur tour, les serre dans leurs bras. Il schargèrent tout leur attirail dans un camion qui faisait autat de bruit qu'un char Sherman. Hérissé de fusils volés aux Allemands, chargé de containers d'armes et de jeunes gens bruyants, le camion se dirigea par les petites routes vers le maquis où il arriva après le lever du jour. Ils apprirent plus tard que 200 parachutistes, fouillant toutes les fermes, étaient arrivés dans un village voisin juste après leur bruyant passage»

Capitaine Knox
8 juin 1994 Perros-Guirec

Le rôle de Tack était surout de maintenir le précieux matériel de communication en état et de coder et décoder les messages reçus et transmis vers Londres. Il disposait d'un poste de radio spécialement conçu et surtout de la balise EUREKA, encombrant ensemble, capable de guider un avion sur les 20 derniers kilometres, avec une précisison de l'ordre de 300 metres. Elle était essentielle pour des parachutages de nuit. Elle fut très utile lors du bombardement du château de Trevarez, car Tuck pu, depuis les hauteurs de Ker Lous en St Thois, guider les bombardiers «Mosquito» jusqu'au-dessus du château et leur donner les dernières instructions en phonie. Un témoin raconte que tenant un plan du château grifonné à la hâte, à l'envers, il dirigea l'assaut des Mosquitos vers la façade sud au lieu de la facade nord, où étaient les appartements visés.



Balise "Eureka" (Formation des agents opérateurs)
Guidait les bombardiers sur 20km jusqu'à 300 m de la cible

A la fin de leur mission, les 3 hommes furent rapatriés en Angleterre. Tuck ira combattre héroïquement en Biramnie puis en Malaisie. De retour à la vie civile, il entra dans les chemins de fer britaniques.

Le Bretagne des croisades :

Marqué par la conquête de l'Angleterre, le 11ième siècle fut aussi celui du début des Croisades, Lors de la sanglante prise de Jérusalem par les Croisés en 1099, les chevaliers bretons furent les premiers à rentrer dans la ville. Le Pape leur aurait remis le drapeau blanc à croix noire ***(kroaz du)*** qui demeura l'emblème militaire des Bretons, jusqu'à la fin de leur indépendance au XVIème siècle…. Pendant trois siècles, tous les Européens en mesure de partir défendre la Terre Sainte le firent et ceux qui ne le pouvaient pas contribuaient par des donations à cette cause. En même temps, ces guerres lointaines avaient un retentissement économique énorme. Les campagnes de Bretagne développèrent un très important élevage de chevaux adaptés aux besoins de la pesante cavalerie croisée les ports tels que Nantes se développèrent. Toute la Bretagne fut influencée, certains diront modelée pendant plusieurs siècles par deux ordres religieux guerriers

Les moines guerriers (*Les Templiers):*

Créé en 118, formalisé au concile de Troyes en 1128, l'ordre de « ***la Milice du Temple*** » se donna mission de protéger les voies de pèlerinage vers la Terre Sainte. Ils démarchèrent les riches et les puissants pour se financer. Dès 1130, cet ordre reçu d'importantes donations de terres et domaines des différents seigneurs et des ducs de Bretagne Par exemple à Plonevez du Faou, Châteauneuf du Faou, Scaer, Roudouallec etc.

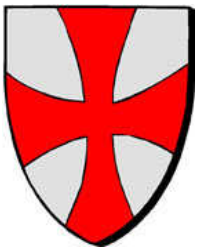
Très soutenus par la Papauté, protégés par les Ducs, dispensés de la plupart des impôts, ils s'organisèrent en *préceptoreries* et réussirent très vite à avoir des terres, fermes et bâtiments dans presque toutes les paroisses de Bretagne, collectant des revenus importants leur permettant d'acheter et d'expédier ce qui était nécessaire aux royaumes chrétiens de la Terre Sainte. Bientôt, l'exploitation du sol ne suffit plus à couvrir ces besoins et ils se lancèrent dans le commerce, les fours banaux, les moulins, les transports, les foires, les pèlerinages. La vente à prix d'or de reliques venues de Terre Sainte leur rapportait des sommes énormes. Les habitants des possessions de ces Templiers bénéficiaient d'un statut à part, beaucoup plus favorable que celui des serfs des autres seigneurs tant pour la justice que pour les impôts et l'économie. Si les villes telles Nantes en profitaient, d'autres acteurs tels que les abbayes et certains seigneurs souffraient de cette concurrence.

Il reste très peu de traces concrètes de cette période dans notre région, la plupart des bâtiments et monuments ayant été modifiés plus tard. Dans notre région, la seule trace indiscutablement liée à l'ordre de chevaliers du Temple est la curieuse sculpture du calvaire de Plomodiern/Sainte Marie du Menez Hom, qui montre le « Mandylion » (Objet de mystère) qui était le grand secret de cet ordre et qui était probablement le Suaire de Turin, volé à Constantinople en 1204.

Après la dernière défaite des Latins (Acre 1294), l'ordre continua son action en Europe et prit une telle importance qu'il devint dangereux pour la Couronne de France. Philippe le Bel fit arrêter tous les Templiers le même jour (13 octobre 1307). Le Pape décida que la défaite ne pouvait être due qu'aux péchés des guerriers et fit dissoudre l'ordre en 1312.

Les moines hospitaliers *(Ordre de Malte)**:***

Créé en 1120, l'ordre des ***Chevaliers de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem***, s'était lui aussi installé en Bretagne à partir de 1130. Plus discret que l'autre ordre, il s'était organisé en ***Commanderies*** et ses missions de soins et de secours lui avaient attiré la bienveillance générale, ainsi que des dons et contributions presqu'aussi nombreuses que celles versées aux Templiers



. En 1412, ils reçurent les biens des chevaliers du Temple, triplant ainsi leurs domaines et avoirs en quelques jours. Ils réalisèrent dans les siècles suivants un travail considérable et aujourd'hui, lorsque l'on parle de restes des « templiers », on parle d'eux.

. Ces hommes, astreints à un long service militaire, revenaient de leurs lointaines expéditions où ils combattaient les « Sarrasins », souvent usés ou estropiés pour terminer leur vie dans des manoirs, toujours flanqués d'une chapelle, tels que Kerohan en Laz, et mettait en valeur les possessions dont la gestion leur était confiée par leur ordre. Au fil des siècles, ils construisirent des dizaines de chapelles, églises comme à Châteauneuf, Leshan, Scaër, etc. des manoirs, des routes, fortif, transformèrent des hameaux en bourg enclos de murailles, serrés autour d'une chapelle ou église. C'est ainsi que le bourg de Laz fut créé vers 1350.